

Le combat spirituel et les ruses du diable

En 2009, plusieurs livres ont été publiés abordant la question du diable, de son existence. Nous pouvons citer parmi eux :

- Jacques Duquesne, *Le diable*, Plon, 2009
- Fabrice Hadjadj, *La foi des démons ou l'athéisme dépassé*, Salvator, 2009 (ce livre a reçu en 2010 le prix de la littérature religieuse)

Aborder la notion du combat spirituel, c'est aussi s'interroger, dans une certaine mesure, sur les ruses du diable à vouloir nous éloigner de Dieu.

Le catéchisme de l'Eglise Catholique en parle ainsi (n° 2851) :

« *Le Mal n'est pas une abstraction, mais il désigne une personne, Satan, le Mauvais, l'ange qui s'oppose à Dieu. Le " diable " (dia-bolos) est celui qui " se jette en travers " du Dessein de Dieu et de son " œuvre de salut " accomplie dans le Christ. »*

Charles Baudelaire ne disait-il pas : « *La plus belle des ruses du diable est de vous persuader qu'il n'existe pas* »

Le combat spirituel

Celui qui veut progresser dans sa vie spirituelle bute tôt ou tard sur cette question difficile : Pourquoi faut-il passer par l'épreuve ? C'est déjà ainsi que pleurait le peuple dans le désert : « *Nous nous rappelons le poisson que nous mangions pour rien en Egypte, les concombres, les pastèques, les poireaux, les oignons, l'ail ! Tandis que maintenant notre vie s'étiole; plus rien de tout cela !* » (Nb 11, 5-6 ; cf. Nb 14, 2-3). Puisque Dieu a libéré son peuple, comment se fait-il qu'il laisse son peuple errer dans le désert ?

Et plus largement encore, si Dieu est puissant, pourquoi ne nous évite-t-il pas l'épreuve ? Pourquoi le don fait est le lieu de la tentation, du combat, du refus ?

Ce combat est un fait et il semble bien qu'il faille faire avec ! Le prendre en compte, c'est entrer dans l'intelligence de faire de Dieu. Nous découvrons que pour notre bien, Dieu prend appui sur cet aspect chaotique de notre vie pour nous faire avancer ; c'est ainsi que Dieu engendre des fils libres.

L'expérience du désert ne peut donc pas nous être épargnée. Qui plus est, le premier fruit de l'Esprit est de nous conduire au désert ! Il ne peut nous conduire ailleurs que sur ce lieu du combat (cf. Gn 32, 23s). Celui qui cherche à enraciner sa vie dans une authentique relation avec Dieu vit inévitablement cette dimension. Cette l'expérience spirituelle permet de rejoindre de l'intérieur où est le juste et lui donner notre adhésion libre, elle nous ajuste à Dieu.

Dans l'Ecriture, la venue de l'Esprit est très souvent suivie de la venue du tentateur. Par exemple :

- Création d'Adam et Eve → Tentation par le serpent (cf. Gn 3)
- Sortie d'Egypte → 40 ans dans le désert

Don de la Loi	→	Veau d'or (cf. Ex 32)
Bénédition de Syméon	→	Combat spirituel en Marie (cf. Lc 2,34)
Naissance de Jésus	→	Massacre des enfants (cf. Mt 2, 16)
Baptême de Jésus	→	Tentation au désert (cf. Mt 4)

C'est comme si, dans l'Écriture, l'histoire du monde était vue comme une grande lutte, un vrai combat spirituel : « *Il y eut alors un combat dans le ciel : Michaël et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon lui aussi combattait avec ses anges, mais il n'eut pas le dessus : il ne se trouva plus de place pour eux dans le ciel. Il fut précipité, le grand dragon, l'antique serpent, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier, il fut précipité sur la terre et ses anges avec lui* » (Ap 12, 7-9).

Retenons ce constat : Toute parole de Dieu donnée pour la vie est le lieu d'un combat. Avec l'Alliance suit toujours le procès dû à la rupture d'Alliance : les prophètes témoignent que Dieu est juste tandis que les faux prophètes disent « anathème à Dieu ».

Pourquoi cela ? Car à tout don est lié le danger d'une maldonne :

- sur le don lui-même : quel est-il vraiment ? (cf. nostalgie des oignons dans le désert : Nb 11, 4s).
- sur Dieu lui-même : est-ce que cela vient vraiment de Dieu ? (cf. entrée en terre promise : Dt 8, 1s).
- sur la vie elle-même : est-ce vraiment une vie réussie ? (cf. découragement de Elie : 1 R 19, 1s)

En effet, la Parole de Dieu nous conduit aux choix radical pour la vie : « *Je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez* » (Dt 30, 19).

C'est Dieu lui-même qui nous conduit à ce combat par son Esprit. Il ne s'agit pas d'un combat entre les forces du mal et les forces du bien ! Et dans ce combat, nous sommes engendrés comme fils. Nous savons néanmoins que nous sommes victorieux avec le Christ car lui-même en a été victorieux à travers sa mort et sa résurrection.

Les intentions de l'adversaire

La Bible parle de l'adversaire à travers une multiplicité de noms qui traduisent le caractère multiforme de son action. Nous trouvons, par exemple :

- serpent = rusé : capacité à tromper, à embobiner
- tentateur : précipite l'homme dans un gouffre ; séduit.
- ennemi : veut le mal de l'homme.
- accusateur : met en évidence le mal, ce qui est négatif → dépression de soi.
- diviseur (Satan, diable) : sème le déchirement.
- menteur : trompe de façon rusée qu'il se rend crédible.

Quoiqu'il en soit, nous ne devons jamais oublié que le diable est et reste une créature. En aucune manière il est un « anti-Dieu ».

Quelle est son intention ? Celle de nous faire mentir à l'Esprit saint : « *Pierre dit : "Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur ? Tu as menti à l'Esprit Saint et tu as retenu une partie du prix du terrain."* » (Ac 5, 3)

Une chose est sûre, c'est que le diable n'est pas bête ! Il ne pousse pas directement à faire le mal, mais à mal faire le bien (par excès ou par défaut) ! Nous pouvons même dire qu'il nous pousse à faire le bien d'après nos plans, c'est-à-dire sans obéir à la source de tout bien mais d'après nos propres règles et par nos propres forces. Il nous provoque au don de soi mais comme amour propre de soi et non comme dépassement de soi.

Il nous tente à partir de ce à quoi nous sommes attachés (par exemple, la prière en nous tentant par le découragement ou par une volonté à en faire plus...), en s'appuyant sur nos points faibles, nos fragilités (par exemple, Judas est déjà amer lorsque Satan entre en lui cf. Jn 13, 30).

Là où le don de Dieu remplit le cœur de joie, de volonté de se donner, l'adversaire remplit le cœur d'amertume, de peur, de dégoût, de mensonges. Cela n'a rien à voir avec la tendance actuelle de démoniser les personnes, les institutions ou les groupes mais il est la réalité du mal qui envahit le cœur. Satan revendique pour lui la conquête du pouvoir sur les choses à la différence de Jésus (cf. Ac 8, 20-23).

L'adversaire suggère de se sauver par soi-même, comme il tente Jésus une nouvelle fois sur la croix : « *Les chefs ricanaient ; ils disaient : "Il en a sauvé d'autres. Qu'il se sauve lui-même s'il est le Messie de Dieu, l'Elu !"...* Les soldats aussi se moquèrent de lui ; ils dirent : "Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même..." L'un des malfaiteurs crucifiés l'insultait: "N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous aussi !" » (Luc 23, 35-37.39).

Un exemple : la tentation d'Eve

« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme : "Vraiment ! Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?" La femme répondit au serpent : "Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort." Le serpent répliqua à la femme : "Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal." La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes. » (Gn 3, 1-7)

Ce texte est introduit par la ruse du serpent et fini par la nudité d'Adam et Ève. En hébreu rusé (*'arum*) et nus (*'arumiyim*) sont presque synonymes, pour bien faire ressortir que la ruse du serpent affecte Adam et Eve dans leurs relations. Comment le serpent tente-t-il Eve ? Certainement pas en lui disant directement de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Non ! Il commence par dire : « *Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin* » (Gn 3,1) Ce que Dieu n'a jamais dit puisque son ordre était le suivant : « *Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas* » (Gn 2, 16-17). Le serpent déforme la réalité de façon un peu sournoise comme le sous-entend sa façon de prendre la parole : « *Vraiment !...* »

C'est ainsi qu'il commence à mettre la confusion en Eve qui tente de s'appuyer la parole de Dieu mais elle confond les deux arbres. En effet le texte dit : « *Dieu fit pousser du sol ... l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance du bien et du mal* » (Gn 2, 9) et Eve répond au serpent : « *Du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : vous n'en mangerez pas* » (Gn 3,3). Or ce n'est pas l'arbre de la connaissance qui est au milieu du jardin.

Cette confusion en Eve produit alors une fausse perception de l'interdit de Dieu qui consistait en : « *De l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu mourras* » (Gn 2, 17) qu'elle traduit par : « *Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort* » (Gn 3,3). C'est elle qui ajoute « *vous n'y toucherez pas* ».

À partir de là son rapport à la réalité est faussé. Là où les arbres étaient « *séduisants à voir et bons à manger* » (Gn 2,9) il est dit maintenant qu'ils sont « *bons à manger et séduisants à voir* » (Gn 3,6). Tout est inversé et il n'en faut pas plus pour qu'elle désire maintenant *acquérir* (c'est-à-dire posséder la connaissance du bien et du mal. Elle n'hésite plus à manger du fruit.

Nous pouvons remarquer qu'Adam sera beaucoup plus rapide qu'elle à se décider à manger du fruit défendu. « *Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea* » (Gn 3,6). Le serpent n'a plus à intervenir !

Voilà donc comment s'y prend le diable. Il sème le trouble en l'homme qui peu à peu a un regard faussé sur le réel, et sur les autres (ils sont nus) et donc sur Dieu. Satan a réussi son coup !

Comment le diable s'y prend-il ?

- souligne les apparences, majore les incapacités, les risques ;
- introduit le soupçon sur soi, sur les autres ;
- donne de croire qu'on n'y arrivera pas : détourne la vraie valeur de nos actes : don → égoïsme ; écoute → intérêt ;
- donne de croire que le bien que l'on fait, on le fait tout seul ;
- parle à l'imaginaire : capacité à se faire des idées, à compliquer les situations ou à les simplifier à l'excès.

Le diable agit au niveau de la tête. Il enferme dans une spirale de mort où il ressort toujours du dégoût de soi, du découragement.

Or Dieu agit au niveau du cœur, son action se mesure par des effets tangibles (joie, paix, confiance... cf. Ga 5, 22). Il affermit l'homme intérieur, unifie son existence et sa personne. Il chasse le trouble.

Les ruses du diable

A plusieurs reprises, il est mentionné dans l'Écriture que les démons connaissent qui est Jésus et le confessent comme le Saint de Dieu. « *Il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur ; il s'écria "Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu." Jésus lui commanda sévèrement : "Tais-toi et sors de cet homme."* » (Marc 1, 23 – 25) « *Il guérit de nombreux malades souffrant de maux de toutes sortes et il chassa de nombreux démons ; et il ne laissait pas parler les démons, parce que ceux-ci le connaissaient.* » (Marc 1, 34)

Si les démons ne croient pas en Dieu, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas confiance en lui, ils sont certains de l'existence de Dieu. C'est toute la différence entre "croire en" et "croire que". C'est ce que dit Saint Jacques : « *Tu crois que Dieu est un ? Tu fais bien. Les démons le croient, eux aussi, et ils frissonnent.* » (Jacques 2, 19)

A partir de là, nous pouvons repérer plusieurs ruses de Satan (cf. Fabrice Hadjadj, *op. cit.*)

Il connaît Dieu.

Le diable adhère au Credo, non pas avec son cœur mais avec son esprit. Avec lui, la vérité est une idée et non une personne (Jésus est la Vérité, cf. Jn 14, 6)

Il veut la sainteté à la force du poignet

Le diable veut nous faire croire que la sainteté s'obtient par ce que l'on fait, alors que c'est par grâce que l'homme est sauvé (cf. Ep 2, 5)

Il est à l'aise dans le spirituel

Le diable ne supporte pas l'incarnation et il veut nous entraîner dans un spirituel désincarné.

Il désire notre bonheur par nous-mêmes

Le diable veut nous persuader que nous pouvons être heureux par nous-mêmes et détourne notre don de soi en le centrant sur nous-mêmes

Il souhaite que nous comprenions Dieu

Le diable veut nous faire entrer dans une connaissance de Dieu réduite à ce que nous comprenons intellectuellement de lui. Mais Dieu restera toujours un mystère, c'est-à-dire au-delà de la connaissance qu'il nous donne de lui-même (cf. Ep 3,5).

Il assimile sincérité et vérité

Le diable fait passer la sincérité pour une vérité, c'est-à-dire que tout part de nous. Or la vérité se reçoit.

Il enferme dans une fuite du réel

Le diable nous enferme dans une nostalgie du passé ou dans une illusion de l'avenir ; il veut nous faire croire que les choses sont plus faciles ailleurs

Un exemple : la tentation de Jésus

« Et, s'approchant, le tentateur lui dit : "Si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains."

Mais il répondit : "Il est écrit : Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu."

Alors le diable le prend avec lui dans la Ville Sainte, et il le plaça sur le pinacle du Temple et lui dit : "Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas; car il est écrit: Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et sur leurs mains ils te porteront, de peur que tu ne heurtes du pied quelque pierre."

Jésus lui dit : "Il est encore écrit: Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu."

De nouveau le diable le prend avec lui sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit : "Tout cela, je te le donnerai, si, te prosternant, tu me rends hommage."

Alors Jésus lui dit : "Retire-toi, Satan! Car il est écrit: C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, et à Lui seul tu rendras un culte. » (Matthieu 4, 1-10)

Dans l'Évangile de Mathieu, lorsque le diable tente Jésus, il y a une progression dans les tentations. La première tentation propose à Jésus de se nourrir par lui-même, tentation qui n'a de conséquence que sur Jésus seul. Tandis que la deuxième tentation suggère à Jésus de mettre les anges à son service, pour finalement faire en sorte que Jésus possède toute la terre par la troisième tentation. Satan commence toujours doucement avant de nous entraîner peu à peu dans une spirale.

Si le diable affirme de façon juste « *Si tu es le Fils de Dieu...* » dans les deux premières tentations, la troisième démasque sa véritable intention : « *Si, te prosternant...* ». Le diable déforme la réalité (Jésus est bien le Fils de Dieu mais il est aussi fils d'homme) pour attirer l'homme à lui et le détourner de Dieu.

En bon connaisseur de l'Écriture, il cite la Bible sans toutefois nommer Dieu explicitement comme le fait Jésus dans les trois citations qu'il oppose au diable. Ainsi Jésus déjoue le tentateur en s'en remettant totalement entre les mains de son Père, là où le diable voulait le faire arriver par lui-même.

C'est ainsi que Jésus remet les choses à leur place, la création retrouve l'ordre voulu par Dieu. C'est ce que signifient les anges qui maintenant servent le Fils de Dieu : « *Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient* » (Mt 4,11).

Le discernement des esprits

La vie spirituelle consiste à s'ouvrir à l'Esprit-Saint pour faire de sa vie une louange à Dieu. Comme nous l'avons vu, cette démarche se réalise au cœur même d'un combat où le croyant est confronté au bon esprit et au mauvais esprit.

Le but du bon esprit est de faire comprendre à l'homme que Dieu veut son bien et lui faire retrouver la confiance originelle. Quant au mauvais esprit (l'ennemi), il veut faire croire à l'homme que Dieu est son rival et il veut l'entraîner ainsi dans la désobéissance.

Saint Paul décrit de la sorte ce combat : « *Armez-vous de force dans le Seigneur, de sa force toute-puissante. Revêtez l'armure de Dieu pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable. Ce n'est pas à l'homme que nous sommes affrontés, mais aux Autorités, aux Pouvoirs, aux Dominateurs de ce monde de ténèbres, aux esprits du mal qui sont dans les cieux. Saisissez donc l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais, vous puissiez résister et demeurer debout, ayant tout mis en œuvre. Debout donc ! A la taille, la vérité pour ceinturon, avec la justice pour cuirasse et, comme chaussures aux pieds, l'élan pour annoncer l'Évangile de la paix. Prenez surtout le bouclier de la foi, il vous permettra d'éteindre tous les projectiles enflammés du Malin. Recevez enfin le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu. Que l'Esprit suscite votre prière sous toutes ses formes, vos requêtes, en toutes circonstances; employez vos veilles à une infatigable intercession pour tous les saints.* » (Eph 6, 10-18)

Pour repérer ce qui est en jeu dans ce combat, il faut être attentif à ce qui bouge en soi, aux mouvements de l'âme qu'on appelle motions. Ces motions produisent soit une consolation, soit une désolation.

La consolation spirituelle est une motion intérieure par laquelle l'âme en vient à s'enflammer dans l'amour pour son Créateur et Seigneur. En elle, c'est davantage le bon esprit qui nous guide et nous conseille.

A quels signes la reconnaître ?

- Amour de toute chose, non pour elle-même mais en Dieu ;
- Reconnaissance du fruit de l'Esprit (amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi : cf. Ga 5, 22-23)
- Croissance d'espérance, de foi et de charité (les 3 vertus théologiques : cf. 1 Co 13, 13)

Quelle conduite tenir lors d'une consolation ?

Penser à la façon de se comporter dans la désolation qui viendra ensuite, prenant de nouvelles forces pour ce moment-là.

La désolation spirituelle est une motion intérieure par laquelle l'ennemi qui nous guide et nous conseille.

A quel signe la reconnaître ?

- Obscurité de l'âme, trouble en elle
- Absence de paix venant de diverses agitations
- Tentations qui poussent à un manque de confiance, sans espérance, sans amour.

Quelle conduite tenir lors d'une désolation ?

Ne jamais faire de changement, mais être ferme et constant dans les résolutions et dans la décision où l'on était le jour qui a précédé cette désolation, ou dans la décision où l'on était lors de la consolation précédente.

De façon générale, l'ennemi est faible quand on use de la force et fort quand on le laisse faire. Il veut rester caché et ne pas être découvert : d'où la nécessité d'en parler à un accompagnateur.

Comment opérer un discernement ?

Le discernement est l'art de repérer le bon et le mauvais esprit, de repérer d'où procède les choses. Il y a quelques règles de bases, sachant qu'on reconnaît l'arbre à ses fruits :

- ce qui construit l'homme intérieur (≠ ce qui plaît)
- ce qui ouvre aux autres
- ce qui augmente la foi, l'espérance, la charité

Le discernement s'opère toujours dans le temps : il n'est jamais instantané car il faut du temps pour que les fruits se manifestent à plein. Il suppose également le temps de la confirmation.

Pour le mener à bien, il convient de repérer ce qui bouge en soi et dans quel sens (≠ morale ou idée pieuse...). Il y a un équilibre à trouver entre le goût et le fruit. Lorsqu'il n'y a pas de goût, on tombe dans la tentation de l'excès, du volontarisme. Lorsqu'il n'y a pas de fruit, on tombe dans la tentation du plaisir. Il va de soi que cette attention à ce qui se vit intérieurement nécessite la relecture et l'accompagnement.

Pour conclure, quelques ouvertures :

Vivre l'aujourd'hui de Dieu

Il s'agit de répondre aujourd'hui, ici et maintenant, dans l'état où je suis. Dieu se révèle à travers l'événement le plus banal.

Ne pas avoir peur du combat et y entrer résolument

Nous pouvons parler d'un combat à mort pour la vie à mener non avec peur mais avec foi

Utiliser ses forces et marcher avec Dieu.

Etre attentif à ce qui est fort en soi, comme David qui choisit ses cailloux au moment d'affronter Goliath : cf. 1 Sm 17, 40)

Se tenir au temps présent car l'imagination peut fausser notre rapport au temps

Le passé est relu comme mémorial et non nostalgie ; l'avenir est attendu avec espérance et non angoisse

Rechercher l'auteur de la vie à travers les dons qui me sont faits et la réalité quotidienne

Etre attentif à ne pas s'accaparer pour soi les dons de Dieu.

Passer de la vie pour Dieu à la vie avec Dieu

L'homme est toujours en train d'advenir, d'être tiré en avant, ouvert au don d'une vie qu'il ne s'est pas donné.

Vivre ce combat à l'intérieur même du combat que le Christ a vécu.

Vivre l'Evangile engage tout notre être à vivre une lutte incessante entre la lumière et les ténèbres, mais avec le Christ nous savons que nous sommes victorieux de ce combat.